

## La culture générale peut-elle nous prémunir contre une psychose collective ?

Gabriel Attic

Le déferlement de la psychose de masse, sur fond de Coronavirus (COVID-19), nous montre comment l'humain peut être contaminé par une épidémie de la peur. Cette contagion empêche de prendre de la distance face à l'événement qui nous submerge. Elle réveille nos instincts les plus primitifs. L'homme civilisé n'existe plus. La bête qui sommeille en nous se réveille avec une extrême violence.

Le citoyen instruit, l'être cultivé, l'homme à l'écoute des Muses (*Mousikos anèr*), qui a appris à avoir de la distance face aux choses et qui analyse froidement une situation sans affect pourrait-il échapper à la contagion ? Les outils activés par une culture générale solide peuvent-ils me protéger du virus de l'angoisse de mort ? Quels sont les rapports entre la nature innée et la culture acquise ?

Pour résoudre cette question, il faut élucider le point d'émergence de la culture. Ensuite, il faut comprendre que celle-ci active deux fonctions complémentaires de notre cerveau. Enfin, il faut répondre qu'elle est un rempart à la barbarie si et seulement si elle m'arrache à l'inconscient, car une culture de la connaissance de soi conduit à une forme de sagesse.

La culture naît d'une domestication des forces de la nature.

Chez les peuples primitifs, la crainte engendrée par la puissance du déchainement des éléments – un orage, une éruption volcanique, un séisme, un raz-de-marée, une chute de météorites – a été apprivoisée en projetant sur ces cataclysmes l'action de puissances invisibles redoutables qui ont droit de vie et de mort sur nous. Honorer ces énergies invisibles en leur rendant un culte permet d'en faire des protecteurs et non plus des prédateurs. Ainsi sont nés les dieux qui correspondent à une façon religieuse de domestiquer la nature et de canaliser psychiquement nos peurs. Des images anthropomorphiques permettent de donner forme à ces entités invisibles. Les hommes ressentent le besoin de créer une histoire des dieux en racontant des mythes qui mettent en images ces archétypes puissants dont les énergies nous traversent tous. Des doctrines sur le divin élaborent une théologie. Un rituel d'invocation balise un protocole qu'on appelle liturgie. Il est vrai que la fascination devant l'immensité de l'univers face à la petitesse de notre planète a fait prendre conscience aux astronautes de la fragilité de notre système solaire et de la modestie de la Terre au sein de cet ensemble. L'homme reste une espèce vulnérable... Une espèce vulnérable qui a besoin de se connaître en projetant autour d'elle tout ce qui émerge de l'intérieur et qu'elle ne comprend pas. La nécessité de projeter pour se construire est un mécanisme naturel de la psychè. L'humain génère des dieux pour dompter les énergies qui l'animent. Mais la projection n'est qu'une étape. On ne va pas croire au père Noël toute sa vie. On prend conscience que ce bonhomme rouge à la barbe blanche est une image, fruit de l'invention humaine. Mais ce qu'il représente au-delà de cette image est bien réel, à savoir l'énergie bienveillante d'un être qui veut nous faire plaisir en comblant nos désirs. Cette énergie a pris la forme de Saturne chez les Romains, de Jésus-Christ chez les chrétiens, du père Noël au Moyen Âge... Cet archétype prend la forme des parents ou des grands parents, aujourd'hui. En apprenant à intégrer nos projections, nous grandissons dans la connaissance de soi. Malheureusement, l'homme s'est détourné de cette voie d'apprentissage, en se détournant des dieux. Il se place au-dessus de ces images. Il n'est pas allé convoquer ce qu'il y avait derrière ces images. Il n'a fait qu'un bout du chemin. Par la culture, il a développé un culte humaniste où les dieux sont à son service. Se croyant le centre du monde, dans un désir d'inflation, il a l'audace de vouloir tout mettre sous ses pieds. Cette attitude a fait dévier la culture dans une direction où, au vu de l'ensemble de nos potentialités, l'exploitation du cerveau est déséquilibrée. En quel sens ?

Une culture sainement vécue nous protège et nous guide : elle fait appel autant au dialogue de la raison qu'au désir du cœur.

Notre cerveau fonctionne de deux manières. L'homme occidental a valorisé un seul aspect : l'intellect. Depuis le siècle des Lumières, et a fortiori le scientisme du XIX<sup>e</sup> siècle, la course galopante de la connaissance scientifique a développé le culte de la Raison. En se fondant sur la distinction sujet/objet, l'intellect distingue, classe, inventorie, répertorie, analyse, synthétise. Nous pouvons étudier la planète comme un objet extérieur à nous, en cherchant à comprendre son histoire, sa formation et sa composition. Socialement, cette attitude permet de me distinguer de l'autre, mon voisin, en ne confondant pas le « je » et le « tu ». Le cerveau utilise le raisonnement dialectique pour associer des propositions et établir des démonstrations à partir de preuves en vue d'induire une théorie de la connaissance. Celle-ci devra être éprouvée par des tests expérimentaux pour en déduire sa validité. La dialectique se repose sur les trois piliers de la logique : le principe d'identité (« a » et non « a »), le principe de causalité (toute action a une cause et une conséquence) et le principe de finalité (dans l'espace/temps terrestre, les actions sont conduites en vue d'une fin). L'intellect a galvanisé le pouvoir de la raison en insistant sur la vie consciente. La société moderne s'est bâtie matériellement avec cette fonction de notre cerveau et a engendré le matérialisme et la consommation. Le rationaliste a succombé à la tentation de penser que la raison pouvait faire reculer les croyances en se disant : quand nous comprendrons tous les phénomènes naturels, nous saurons les reproduire en laboratoire et il n'y aura plus besoin de mettre un dieu derrière. L'homme moderne est tombé dans le piège. Il a développé son esprit critique qui le protège de tout faux raisonnement mais il n'a pas de guidance. Pourquoi ? Il a mis en oubli tout un autre pan de ses potentialités. Il ne vit que dans la vie consciente. Il s'est donc dissocié d'une autre part de lui-même qui a été mise sous le boisseau. Il va donc subir à son insu ce qu'il a oublié. Cela va surgir sous forme de peur collective. La même peur que celle qui tenaillait ces fameux primitifs, nos ancêtres, lorsqu'ils observaient telle comète illuminée leur nuit, impuissants qu'ils étaient devant le spectacle terrifiant de la nature. L'homme moderne est ravagé par la peur de la pandémie, car cet événement ravive nos mémoires enfouies codées dans notre ADN : la peur de nos aïeux devant la grippe espagnole, la terreur de nos ancêtres lors de la peste noire, l'angoisse de l'inondation lors du lointain déluge... Devant cette contagion non contrôlable de ce jeu hormonal, notre intellect est impuissant. Le meilleur des scientifiques a lui aussi ses propres peurs. Qu'avons-nous donc oublié ?

Le second aspect de notre potentiel active nos ressentis, nos émotions, nos sentiments, nos intuitions. Ce potentiel inouï permet de relier sujet et objet. En physique atomique, nous savons que la trajectoire d'une particule (objet) peut être déviée en fonction de l'observateur (sujet). La distinction classique sujet/objet n'est pas toujours valable. Socialement, je construis une relation en engageant un partenariat avec autrui, mon semblable. Si je considère seulement mon interlocuteur comme celui qui n'est pas moi, à savoir l'autre, je me distingue de lui mais je ne peux rien envisager comme relation. Au pire, la méfiance s'installe. L'homme a besoin de créer du lien. Cette partie de notre cerveau raisonne aussi sur un autre mode, celui des correspondances. Sur ce mode, la planète n'est plus un objet scientifique mais la Terre qui m'abrite et qui me nourrit comme une bonne mère (une image de plus). Par le jeu des associations, le raisonnement analogique envisage les liens les plus improbables. C'est ainsi que naissent les intuitions, les inventions, les créations. C'est ainsi que Sully a observé les oies sauvages qui avaient endommagé les moteurs de son avion en imaginant qu'il pouvait amerrir sur l'Hudson comme ces volatiles. Cette association a sauvé tout le monde. L'homme peut avoir accès par ce potentiel à un monde autre que celui de la vie consciente. Le continent peu exploité de l'inconscient se déploie. On y a accès par les rêves, les songes, les visions, les flashes, les synchronicités, l'imaginaire, les expériences de mort imminente (abr. EMI). Cette vie inconsciente affleure dans la vie consciente par les peurs, les phobies, les lapsus. Le langage corporel trahit souvent ce que l'on veut dissimuler. Bref, l'inconscient renvoie à tout ce qui a été oublié, qu'on ne sait pas mais qui agit à notre insu. La spiritualité, la médiumnité, la psychologie peuvent donner accès à ce monde peuplé de dieux, d'esprits, de souffles fluidiques, au risque de s'y perdre... Cette part de nous-même permet de se relier à nous-même dans un autre

espace/temps, ce que les Anciens appelaient le jumeau céleste (le guide). Les devins, les shamans, les guérisseurs, les prophètes avaient cette aptitude de connaître les choses qui ont été, qui sont et qui seront. Ils arrivaient donc à s'affranchir du temps terrestre qui est une illusion. C'est ainsi qu'est présenté le Christ dans l'Apocalypse de Jean : « Celui qui est, qui était et qui vient. » (Ap 1, 8) A d'autres fréquences, l'accès est donné à d'autres mondes. Les Grecs ont développé des initiations pour s'éveiller à ces mystères de l'inconscient afin de vivre dans une entièreseté psychique. Comment retrouver cette part de nous-même sans devenir fou ?

Pour éviter de sombrer dans l'hystérie collective, les Anciens nous donnent une réponse... une piste oubliée. L'indication est donnée sur l'architrave d'un temple... en Grèce... au nord du golfe de Corinthe...

Le chemin processional de Delphes nous conduit d'un bâtiment rond (la tholos d'Athéna Pronaia) honorant Gaia à un temple à six colonnes en façade, celui d'Apollon. Si on lève les yeux au-dessus des colonnes doriques, en dessous des triglyphes et des métopes, on distingue des inscriptions. L'une d'elle nous dit (en français) : Connais-toi toi-même. Les lapicides n'ont pas gravé : Tu adoreras le dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée. Non. Ils ont écrit : Connais-toi toi-même. Pourtant, ce temple n'est pas un centre de psychologie ! Les Anciens ne distinguaient pas hôpital, centre religieux et thérapie de l'âme. L'homme moderne a oublié qui il est. Cette perte identitaire est compensée par la course aux gains, la consommation d'informations et la contamination collective car il n'y a plus de frontière entre moi et les autres. Submergé par l'information, on ne sait plus trier et exercer notre esprit critique de façon sereine en se protégeant. Au contraire, on doute de tout et le scepticisme généralisé est un autre extrême tout aussi néfaste, car on se coupe de tout le monde, comme un sauvage retranché dans sa tanière.

La guidance est oubliée puisque plus aucun contact n'est établi avec l'inconscient ou alors, a contrario, c'est l'ouverture exagérée à toutes les énergies invisibles au risque d'être livré aux forces de l'inconscient et d'y perdre son âme.

Les Anciens nous disent : Deviens ce que tu es. Comment ? Connais-toi toi-même. Ça veut dire quoi ? C'est le principe du reflet... Les Grecs avaient associé l'âme à l'image du miroir, car celles-ci sont immatérielles. Une part de nous est invisible et bien présente. Pour y accéder, il faut accepter de ne pas s'identifier à nos fonctions sociales – je suis enseignant, avocat, ingénieur, coiffeur, maçon, papa, maman – car nous valons plus que cela. Ensuite, ce qui est invisible peut être associé à l'ombre, comme celle que projette notre corps à cause d'une source lumineuse. Cette ombre est immatérielle et pourtant réelle. Elle est remplie de nos hontes, nos erreurs, nos peurs, nos talents enfouis, la mémoire de nos ancêtres... « Reconnaître l'ombre, c'est s'immuniser contre toute infection morale ou intellectuelle. » (Véronique Liard) En effet, en prenant conscience de mes peurs, en découvrant leurs causes dans ma vie passée ou celle de mes ancêtres, je vais pouvoir comprendre la raison de ce qui me hante et qu'une épidémie ne fait qu'activer.

Ensuite, apprivoiser ses peurs demande du temps, pour que le corps les domestique. La respiration permet de ralentir le rythme cardiaque et de diminuer le taux d'adrénaline. La respiration ventrale accompagne nombre de types de méditations (vipassana, Reiki, Chi Kung, Philocalie du cœur, exercices spirituels d'Ignace, etc.) et permet de centrer nos énergies et de goûter un calme intérieur.

Nous allons alors déployer des anti-corps pour ne plus être ravagé par le microbe de la peur. Ce n'est pas un dépistage qui va me rassurer. Que faire ? Descendre au fond de mon âme pour activer ces potentiels inouïs qui me permettent de me connecter à l'Ailleurs...

Suivre cet adage est-il la solution pour tous ? Non, seule une minorité va faire cette descente et se tenir sur la brèche pour la majorité. Cette minorité n'est pas une élite. Elle est composée de ceux qui n'ont pas le choix s'ils ne veulent pas sombrer sous le poids du Destin. En prenant ce chemin impopulaire et difficile, ils font un sacrifice en vue du salut... de leur salut. Ils iront de l'ombre à la lumière et ils éclaireront les autres malgré eux. Ils deviendront des forces attractives, attirant les autres à cette lumière intrigante et bénéfique. On les prendra pour des êtres exceptionnels, des

clairvoyants, des sages... Ils ne seront pas sages pour autant mais ils se dirigeront vers la sagesse. Les Anciens parlaient de philo-sophes... Seul Apollon, « le dieu des cibles lointaines » (Homère) est sage. L'homme peut tout au plus n'être qu'un sympathisant lointain de cette sagesse inaccessible.

Vaincre nos peurs ? Non, c'est un leurre. Apprivoiser nos peurs, oui. Domestiquer ce qui terrifie, oui. Apprendre à ne pas subir en connaissant notre protecteur et notre guide intérieur, oui. En prenant conscience de tout ce qui est enfoui, l'homme entame sa descente dans le puits sans fond de son âme. Pour parer cette descente, la proximité de ses frères humains qui ont un peu d'avance sur lui est un gage de sécurité. Nous sommes tous traversés par les mêmes énergies. Ne les laissons pas dominer nos vies.

La culture ne concerne pas seulement l'intellect. L'esprit critique n'a jamais servi de guidance intérieure pour orienter sa vie. Une tête bien faite ne suffit pas pour affronter les forces de l'inconscient qui se manifestent de façon collective. La contagion de la peur paranoïaque est puissante. Seule une personne bien ancrée intérieurement saura affronter la tempête, tel Noé. Tous les autres seront emportés par les lames de fond de l'inconscient collectif...

La culture n'est pas affaire d'érudition. Le savant bâtit une connaissance scientifique mais n'est pas sage. Seul celui qui se cultive en apprenant à se connaître apprend à se connecter à son soleil intérieur, gage d'un éclairage pour guider sa vie et d'une chaleur pour une vie agréable.

Mercredi 28 octobre 2020, annonce du second confinement.